

Jun 1979

ASSOCIATION DU SOUVENIR aux Morts des Armées de Champagne et à leur Chef, le Général GOURAUD

Siège social : 38, rue Boileau, 75016 Paris

Président : Général Philippe GOURAUD



Sculp. Maxime Réal del Sarte

Cliché Brunel

Dimanche 15 juillet 1979

à NAVARIN (Marne)

CÉRÉMONIE

**à la mémoire des Morts des Combats
de Champagne**

VIE DE L'ASSOCIATION

Cérémonie officielle de Navarin le dimanche 16 juillet 1978 :
commémoration du 60^e anniversaire des Batailles de Champagne,
des 15 juillet et 26 septembre 1918 et de la libération de Somme-Py.

La cérémonie traditionnelle au Monument de Navarin a revêtu cette année un éclat particulier par la célébration de trois épisodes glorieux : la bataille de Champagne du 15 juillet 1918, celle du 26 septembre et la libération de Somme-Py où furent associés dans la victoire commune les soldats américains et français.

Le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants était représenté par M. Jacques Delaunay, Préfet de la Région Champagne-Ardenne.

Il fut accueilli à son arrivée par notre Président, le Général Philippe Gouraud, qu'entouraient : le Général Michel Gouraud, Président de la Fondation ; le Colonel Gervais et M. Leclère, Maire Honoraire de Souain, nos Vice-Présidents ; M. Tiers, notre Secrétaire général ; M. Prételat, membre du Bureau de l'Association.

M. J. Delaunay salua l'étendard du 15^e R.A. de Suippes et les drapeaux de la 3^e division d'infanterie américaine représentée par un détachement venu d'Allemagne, tandis que se faisait entendre la musique du 1^{er} Groupe de Chasseurs de Reims.

Aux côtés du Préfet se tenaient le Général Portères, adjoint au Commandant du 1^{er} Corps d'Armée et de la 6^e Région militaire à Metz, représentant le Ministre des Armées et le Général John W. Donaldson qui représentait l'Ambassadeur des Etats-Unis.

Accompagnés par le Colonel Timorès, Commandant le 15^e R.A., à la tête des troupes, ils passèrent en revue le détachement du 40^e R.A. et la garde d'honneur de la 3^e division U.S. qui présentaient les armes. Ils saluèrent les drapeaux des Anciens Combattants : ceux de l'American Legion, de l'Amicale du 19^e R.I., de la Légion des Mille et quantité d'autres (on en comptait plus de soixante) qui formaient, au pied du Monument éclairé par un magnifique soleil, une longue écharpe tricolore sur un ciel sans nuage.

Le Préfet et M. Machet, Conseiller général, ainsi que le Colonel Walter T. Collins, ancien de la division Rainbow, venu de Floride ; M. Lantagne, Président de l'American Legion à Paris ; M. Edward Curran, Président de l'Association de la 2^e division des Marines, venu de la Californie, déposèrent des gerbes à l'entrée de la crypte. Tandis que les drapeaux s'inclinaient et que la Garde U.S. tirait une salve d'honneur, la musique sonna « Aux Morts ». Puis retentit la « Marseillaise » suivie de l'hymne national américain.

La cérémonie militaire prit fin par le défilé des troupes devant le Monument.

L'office religieux, célébré en plein air par Mgr Baronne, évêque de Châlons, entouré des abbés Lanes, Kuhn, Thiébault et Pougeoise, rassemblait aux premiers rangs d'une assistance recueillie : MM. Schneider, Député ; Lemaire, Sénateur ; Crombez de Montmort, Vice-Président du Conseil général ; Marchand, Conseiller général et Gobillard, Conseiller général honoraire ; de Gramont, Maire de Souain ; Soudant, Maire de Somme-Py et de nombreux Maires ou leurs adjoints des cantons de Suippes, de Châlons-sur-Marne et de Reims.

On remarquait, aux côtés du Général Portères, représentant le Ministre des Armées, de nombreux officiers :

le Colonel Rigal, commandant le camp de Suippes ; Moreau, commandant le 40^e R.A. ; Le Déan, commandant le 402^e R.A. ; Daoulas, adjoint au Commandant la 10^e D.B.-63^e D.M.T. ; Mercier, Commandant la circonscription régionale de Gendarmerie ; les Lieutenants-Colonels Sebe, du 1^{er} G.C. et Lacroix des Travaux du Génie ; le Chef d'escadron Decourbe, adjoint au Commandant du groupement de Gendarmerie de la Marne ; l'Adjudant-Chef Brénot, représentant le Commandant de la Compagnie de Châlons, etc.

Les dirigeants d'Associations d'Anciens Combattants se pressaient, nombreux, auprès de M. Herlequin, Secrétaire général de l'Office départemental des A.C. Nous citerons : le Général Fayard, Président du Souvenir Français ; MM. Colas et Savarin, Vice-Présidents de l'U.F.A.C. Marnaise ; Gautron, Président départemental des Médailleurs militaires ; MM. Francès, Président et Le Ber, Secrétaire de l'Amicale des 19^e R.I., 219^e R.I. et 19^e R.I.D. ; M. E. Poirot, Président de la Légion des Mille (les mille premiers engagés volontaires de 18 ans en 1914) ; le Colonel L'Huillier, de la Légion des Mille ; MM. Dumotier, Président des Blessés du poumon ; Songy, Président du Comité d'entente des A.C. de Châlons ; Jacquemin, Président des A.C. de Suippes, etc.

Parmi les personnalités civiles on notait : MM. Pons et Gardère, respectivement Directeurs régional et départemental des P.T.T.

L'homélie, prononcée par l'évêque de Châlons, prit pour thème le passage d'une épître de saint Paul aux Romains : « Il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire que Dieu « va nous réserver. » L'assistance, attentive, ressentit profondément le sens du message de l'apôtre en ce haut lieu de la terre champenoise où moururent ceux qui reposent sous les 400.000 croix blanches des cimetières militaires français de la région et les 2.200 du cimetière américain du Blanc-Mont.

Après l'office, le Général Philippe Gouraud fit revivre dans une évocation d'un haut intérêt la bataille du 15 juillet dont, dit-il, tous les anciens de la IV^e Armée sont justement fiers parce que cette victoire défensive a été d'une telle importance dans le déroulement des opérations qu'on a pu l'appeler « le tournant de la guerre ».

Après ce bref historique, le Général Philippe Gouraud invitait l'assistance à se recueillir et à méditer l'exemple que nous donnent les combattants de Champagne, ceux que le Général Gouraud appelait les véritables « ouvriers » de la victoire.

Au soir de la bataille celui-ci écrivait à l'un des siens : « Dans les yeux des soldats rencontrés j'ai vu l'âme collective de l'armée ». Le Général Philippe Gouraud tira de cette pensée un enseignement pour l'avenir. C'est lorsqu'il sent vivre en lui cette « âme collective », qu'un pays connaît les grands moments de son histoire.

Puis il présenta à l'assistance deux combattants du 26 septembre 1918 : le Général Valette d'Osia, blessé près de Somme-Py, et le Sergent Dumeniaud, à qui il donna la parole.

Celui-ci appartenait à la 2^e compagnie du 19^e R.I. de Brest. Le 26 septembre 1918 il attaquait, sur l'axe Navarin-Somme-Py. Il évoqua, à l'aide des notes prises à l'époque, la prise d'un fortin allemand admirablement camouflé dans les ruines de la ferme de Navarin. Emu lui-même, l'orateur fit un récit qui impressionna et émut l'assistance.

La longue file des pèlerins gagna alors, par une petite route à travers champs, le cimetière militaire de Somme-Py. Là, le Général Valette d'Osia — qui était jeune Sous-Lieutenant au 19^e R.I. en 1918 — évoqua et commenta les combats au cours desquels son régiment reprit le village. Avant de déposer, en compagnie de M. Dumeniaud et des Américains, des gerbes de fleurs à la mémoire des 2.200 soldats inhumés dans le cimetière, une prière fut dite par l'abbé Kuhn, curé de Somme-Py, et ce fut la sonnerie « Aux Morts », suivie de la minute de silence.

Une émouvante cérémonie franco-américaine au Monument américain du Blanc-Mont devait terminer la matinée.

Après l'exécution des hymnes nationaux, le Général John W. Donaldson rappela la lutte, sur la terre de Champagne, des 70.000 soldats américains aux côtés des troupes françaises durant l'été et l'automne 1918. Il raconta les exploits des « Marines » qui, le 4 octobre, chassèrent les Allemands de la butte du Blanc-Mont.

« Ces soldats américains et français, enterrés côte à côte — conclut-il — sont les témoins de la solidarité dans la souffrance. Vous, Français, vous êtes venus. Il y a plus de deux cents ans, pour nous aider. Depuis ce temps-là, nous sommes restés fidèles : nous avons combattu ensemble pendant les deux guerres. »

M. Edward M. Curran, Président de l'Association de la 2^e D.I. des U.S., dit ensuite son émotion d'avoir traversé l'Atlantique pour assister à ce 60^e anniversaire, et il apporta le salut fraternel du Général H. Wilson qui commande le corps d'élite des Marines.

Après l'excellent déjeuner préparé et servi par les militaires des 15^e et 40^e R.A. dans le réfectoire du camp de Suippes pour plus de cinq cents convives, où s'échangent sur les menus, pensées et souvenirs des « Anciens », le pèlerinage, dont le programme était particulièrement chargé cette année, reprit le chemin de Somme-Py où l'accueillirent son maire, M. Bernard Soudant et son adjoint M. Thiebault.

Deux stèles furent inaugurées en présence de MM. Carbone, Sous-Préfet de Vitry-le-François et Roche, Conseiller général.

Celle, érigée à l'entrée du village, fut dévoilée par le Général Valette d'Osia et le Président Français. Elle porte l'inscription :

« Quatrième Armée : Général Gouraud — 22^e D.I. : Général Spire — le 19^e R.I. de Brest : Lieutenant-Colonel Vassal, libère Somme-Py le 28-9-1918. »

Le Sergent M. Dumeniaud donna une suite à son récit du matin en lisant quelques souvenirs de son carnet de guerre sur la prise du village défendu par un fort contingent d'Allemands retranchés dans la gare, l'église et le cimetière.

Le cortège des personnalités, des pèlerins et des habitants de Somme-Py gagna ensuite le versant Ouest de la butte que domine l'église.

M. Curran, le Général Donaldson et le Colonel L'Huillier escaladèrent la butte et dévoilèrent la seconde stèle où se lit l'inscription : « Les 5^e et 6^e régiments de Marines américains de la 2^e division U.S. — Général Lejeune — conquièrent le territoire Nord de Somme-Py et de Blanc-Mont, les 3 et 4 octobre 1918. »

Après le dépôt d'une gerbe et une courte prière dite par l'abbé Kuhn, les sonneries « Aux Morts » des Amé-

ricains et des Français préludèrent à une minute de recueillement.

Cette commémoration du sacrifice des soldats des deux nations se termina par une dernière cérémonie devant la mairie. Le Colonel L'Huillier, donateur de la stèle du 19^e R.I., exprima à M. Edward Curran, aux généraux Philippe et Michel Gouraud et au Brigadier général John W. Donaldson les sentiments de profonde reconnaissance de la population de son village natal, des Anciens de la 19^e R.I. et de la Légion des Mille, pour leur participation à cette journée mémorable.

M. Edward Curran remit au Maire de Somme-Py un drapeau étoilé qui avait flotté sur le capitole de Washington à l'occasion des fêtes du bi-centenaire des Etats-Unis. Il viendra enrichir la salle mémoriale franco-américaine installée en 1925 dans la mairie grâce à la générosité américaine. Le Colonel L'Huillier fit les honneurs de cette salle après avoir rappelé que la population du village, fidèle à l'inscription « souvenez-vous » de la cloche de son église, offerte en 1922 par un ancien combattant de Rochester, n'oublie pas les 261 Français et 462 « Marines » morts pour sa libération, non plus que le vaste élan de solidarité des U.S. pour aider à sa reconstruction.

Un vin d'honneur en plein air, offert par la municipalité, prolongea ces moments de cordiale amitié entre population et anciens combattants et de communion de tous dans le souvenir des héroïques soldats français et américains qui payèrent de leur vie la victoire des Alliés.

Pèlerinage des Familles le dimanche 24 septembre 1978

Une fois de plus, le beau temps a favorisé notre pèlerinage de septembre. Sous la conduite de notre Secrétaire général, M. Tiers, le programme traditionnel comportait, le matin, la visite de cimetières militaires (Minaucourt et Souain), puis l'office religieux à Navarin, qui fut célébré cette année en plein air, en union avec l'Association des Amis du R.P. Doncœur et en présence de M. de Gramont, Maire de Souain ; du Colonel Gervais et M. Leclère, Vice-Présidents ; de Mlle Vuillaume, Trésorière générale de l'Association ; du Commandant Relot, adjoint au Commandant du camp de Suippes, etc.

En l'absence de M. l'Abbé Lannes, curé de Souain, souffrant, la messe fut dite par les abbés Thiébaut et Touraine, ainsi que par le R.P. Butruille, en présence d'une centaine d'assistants.

Puis, pour le déjeuner, le Colonel Rigal, commandant le camp de Suippes, nous accueillit dans la salle à manger, nouvellement aménagée, de la 39^e Cie de camp dirigée par le Capitaine Thivent.

Une cinquantaine de membres de l'Association a participé au repas dont le menu, particulièrement soigné, avait été composé par l'Adjudant-Chef Gegot. De leur côté, les « Amis du Père Doncœur » réunissaient une trentaine de convives. Des allocutions furent prononcées par M. Leclère, au nom de l'Association, et par M. Doncœur, au nom des Amis du Père Doncœur. Un souvenir fut remis au Colonel Rigal qui, en termes émus, exprima sa gratitude à l'assistance.

L'après-midi, quelques pèlerins se rendirent à l'intérieur du camp sur les ruines de quelques-uns des villages détruits pendant la première mondiale.

Des remerciements particuliers doivent être adressés à M. Leclère et à M. Jayen qui ont su parfaitement organiser à Navarin cette Journée du Souvenir.

Conseil d'Administration du 1^{er} mars 1979

Dans sa séance du 1^{er} mars 1979, le Conseil a approuvé à l'unanimité la reconduction du Bureau actuel sans modification d'attribution. Il a arrêté le programme des manifestations de l'année 1979 et étudié les statuts à soumettre à l'Assemblée Générale Extraordinaire du 22 avril 1979.

**

Messe pour les Morts de Champagne et d'Argonne à Saint-Louis des Invalides du dimanche 22 avril

En présence de nombreuses personnalités notre messe annuelle a été célébrée par le père de Chateaueux, aumônier des Invalides, qui, malgré l'état précaire de sa santé, a tenu à prononcer l'homélie. La veille au soir, une délégation de notre Association, sous la conduite de son Président, avait participé à la traditionnelle cérémonie de la Flamme.

**

Assemblées Générales Ordinaire et Extraordinaire du 22 avril 1979

Les membres de l'Association se sont réunis le dimanche 22 avril, en Assemblée Générale, dans la salle de cinéma du Musée de l'Armée.

Le Général Ph. Gouraud présidait, entouré des membres du Bureau : 54 membres étaient présents et 424 représentés.

Le rapport moral de M. Vattaire (suppléant M. Tiers) et le rapport financier de Mlle Vuillaume ont été adoptés à l'unanimité.

L'Assemblée a réélu ensuite le tiers renouvelable du Conseil, à savoir : Mme la Générale Prételat, le Colonel Gervais, M. Clouvel, le Comm^e Huguenin, MM. Jayen, J. E. Prételat, E. Thiebault, le Colonel Vattaire.

Dans son allocution finale, le président se félicita de la bonne marche de l'Association et donna quelques précisions sur la cérémonie du 15 juillet prochain.

A l'issue de l'Assemblée Générale Ordinaire de l'Association, une Assemblée Générale Extraordinaire a adopté des modifications à nos statuts, préparées par le Bureau et approuvées par le Conseil d'administration du 1^{er} mars.

Les modifications ont pour but essentiellement d'ouvrir plus largement les rangs de notre Association à tous ceux qui désirent s'associer à notre culte du Souvenir, qu'ils y soient attirés par les souvenirs de la guerre 14-18 ou par ceux des guerres de 39-45 ou des opérations d'Indochine et d'Algérie.

Faute de place, ces statuts seront publiés seulement dans notre prochain bulletin.

**

Monument de Navarin

Aussitôt après notre pèlerinage de l'an passé, un voleur s'était introduit dans le Monument en brisant le vitrail. Il a été depuis arrêté et sévèrement condamné. La remise en état du Monument, suite à cette effraction, est en cours.

Par ailleurs, la réfection de l'intérieur du Monument, annoncée dans notre bulletin de 1978, a été réalisée grâce à une aide financière du Souvenir Français que nous tenons à remercier ici à nouveau.

**

Médaille commémorative

Vingt-cinq médailles ont été attribuées en 1978 ; le stock étant à peu près épuisé, il n'est pas envisagé de passer commande d'un nouveau lot.

**

Correspondance

— M. J. GEOFFROY, Les Pleux de Saint-Denis, 77510 Rebais, serait heureux de correspondre avec des anciens du 1^{er} Régiment d'Infanterie Coloniale ou du R.I.C.M.

— M. Etienne BOUSQUET, 31, rue Saint-Léonard, La Varenne-St-Hilaire, 883 60-81, fils de M. Louis Bousquet, auteur des paroles de « La Madelon », serait reconnaissant de tout renseignement lui permettant de retrouver la citation accordée à « La Madelon » en 14-18.

**

Legs

Avant sa mort, survenue en 1975, Mlle Carmen GUETAT-JULIA avait légué à notre Association une somme de 1.000 F et avait accompagné ce legs du mot suivant :

- « A titre posthume,
- « Carmen GUETAT-JULIA
- « prie M. le Président de l'Association du Souvenir
- « aux Morts des Armées de Champagne d'accepter
- « ce modeste don, gage de ma fierté d'avoir fait
- « partie de la IV^e armée sous les ordres du toujours
- « regretté Général GOURAUD. »

Par suite des délais notariaux, ce leg nous est parvenu tout récemment. Ceux de nos membres qui l'ont connue auront une pensée toute particulière pour la fidélité — même au-delà de la mort — de Mlle GUETAT-JULIA pour notre Association et la grande mission du « Souvenir ».

**

Où habitent les Membres de notre Association

En 1979, notre Association compte 1.580 membres. Il n'y a que quatre départements où nous ne soyons pas présents. Trois de nos membres habitent outre-mer.

Nombreux sont ceux qui habitent Paris (162) ou les sept départements de la couronne (274). Ce qui reflète l'attrait exercé depuis longtemps par la région parisienne.

Ceci étant, la palme revient au département de la Marne avec 91 membres, puis au Doubs avec 57.

Après ces deux départements, six autres (Aisne, Alpes-Maritimes, Côte-d'Or, Meurthe-et-Moselle, Nord, Var) ont, chacun de 30 à 40 membres.

Dans onze départements, le nombre de nos adhérents est compris entre 20 et 30 ; dans vingt-quatre autres, entre 10 et 20.

Enfin, il y a moins de dix adhérents dans quarante départements.

Nos adhérents de la Marne se connaissent bien entre eux. Peut-être ceux du Doubs ou des six départements, où ils sont de 30 à 40, seraient-ils heureux de se rencontrer. Nous pouvons envoyer leur adresse à l'un ou à l'autre d'entre eux.

**

La guerre de mouvement en Champagne en 1914

Entre la V^e Armée du Général Lanrezac, à sa gauche, et la III^e Armée du Général Ruffey, la IV^e Armée, commandée par le Général de Langle de Cary avait participé à la bataille des frontières dans la deuxième quinzaine d'août 1914.

Son rôle était important. Renforcée de deux corps d'armée, elle devait, de Montmédy à Sedan, enfoncer le centre de l'ennemi en direction de Neufchâteau.

L'attaque démarre le 22 août au matin. C'est un échec. Le 23 au soir, le Général de Langle ramène sa lourde armée sur la rive gauche de la Meuse. Le 26, le Général Joffre décide de monter une nouvelle manœuvre après avoir abandonné à l'ennemi le terrain nécessaire. L'ampleur du mouvement et sa durée sont plus importants qu'il n'est prévu initialement. C'est seulement le 6 septembre, après un repli profond, que nos armées font face à l'ennemi et l'obligent à reculer à son tour.

Nous n'avons pas à décrire ici la bataille de la Marne à l'échelon stratégique. Nous voudrions seulement rappeler les événements qui se sont déroulés en Champagne, entre le méridien de Reims, à l'ouest, et l'Argonne, à l'est. D'abord la manœuvre en retraite de nos troupes

sur plus de 120 km de profondeur, de la Meuse de Mézières au camp de Mailly, point extrême de l'avance ennemie. Puis, les quatre jours cruciaux de la bataille du 6 au 9 septembre 1914. Enfin, la reprise du mouvement en avant qui devait s'arrêter, hélas, quinze jours plus tard à hauteur de Reims.

Dans cette bataille de la Marne, les armées de Champagne ont joué un rôle capital. Nous menaçons l'aile droite allemande. Les Allemands s'efforçaient de percer notre centre. S'ils y parvenaient, notre menace s'évanouissait. Il fallait donc, à tout prix, que le centre français résistât. Ce centre était en Champagne.

Et, cependant, la tâche des Armées de Champagne n'était pas facile. A l'est, elles devaient se souder à la III^e Armée qui pivotait autour de Verdun. A l'ouest, elles devaient combler la brèche qui s'était créée entre elles et la V^e Armée. A cet effet, le Commandant en chef confie, le 29 août, au Général Foch, le commandement de l'aile gauche de la IV^e Armée, qu'il constitue en détachement d'armée. Celui-ci devient une armée indépendante, la IX^e Armée, le 5 septembre. La brèche, désormais colmatée, entre la V^e et la IX^e Armée, réapparaît pendant la bataille entre la IX^e et la IV^e. C'est une

Carte N° 1



chance que l'adversaire n'ait pas pû en profiter avant de battre en retraite.

Reprenons maintenant, jour par jour, le déroulement des opérations du 28 août au 23 septembre, en distinguant :

- la retraite, 28 août-5 septembre ;
- la bataille, 6-9 septembre ;
- la reprise de l'offensive, 10-23 septembre.

L'ordre de bataille des unités françaises est donné en annexe. Face à nos troupes se trouvent, en totalité ou en partie, trois armées allemandes. Ce sont, de l'ouest à l'est :

- la II^e Armée du Général von Bulow ;
- la III^e Armée du Général von Hausen ;
- la IV^e Armée du duc de Wurtemberg.

Par une coïncidence curieuse, la IV^e Armée française et la IV^e Armée allemande se trouvent face à face.

I. — LA RETRAITE

28 août-5 septembre (carte n° 1)

Du 26 au 28 août, la IV^e Armée défend opiniâtement la position de la Meuse. Mais le Général Joffre rappelle au Général de Langle qu'il doit impérativement manœuvrer en retraite. La pression ennemie n'est pas très forte. Le 1^{er} septembre au soir, les arrière-gardes sont sur la Suippe, l'Arne, Séchault, la boucle de l'Aire.

2 septembre.

L'arrière-garde, qui occupe Bétheniville, est attaquée à 9 h 30 et se replie vers 13 heures après un vif engagement. A l'est, Somme-Py est attaqué vers 13 h 30. Le 12^e Corps réagit, aidé par ses deux voisins (11^e corps à gauche, C.A.C. à droite). L'ennemi ne peut entamer la position du 12^e Corps au sud du village.

Voici le récit de l'occupation de Somme-Py par Mme Félicie Coltier-Lorquet :

« Dès 8 h 30, le matin, des obus éclatent autour de notre maison. Nous voyons des soldats reculer devant l'attaque allemande. Nous sommes effrayées. Après l'arrivée d'un obus sur la ferme de Jules Jacquart, la maison et la grange prennent feu.

Le bombardement du village redouble. Nous descendons à la cave avec la famille Gaillot. Minutes terribles et angoissantes. Dix heures, plus de bruit de canon, mais bruit de bottes ; nous quittons la cave ; des soldats sont devant nous, dans le couloir ; ils cherchent des francs-tireurs. Une colonne de troupes allemandes passe en chantant. La gendarmerie est en feu. Nous entendons le bruit d'une fusillade à proximité de la maison Grivelle. Sept réfugiés civils ont été fusillés. Le clocher de notre chère église est dévoré par les flammes.

Des Allemands entrent ; ils fouillent le placard de la cuisine, se jettent sur les pots de conserves ; ils boivent le vin de la cave ; ils rient, ils chantent et repartent.

Le calme semble revenir, lorsque des cavaliers s'arrêtent devant la maison ; le Major O.R.F.F. des Cuirassiers de Cologne, suivi de plusieurs officiers, occupe le rez-de-chaussée ; il étale sur la table de la salle à manger de grandes cartes. Nous sommes reléguées dans l'arrière-cuisine ; nous entendons des chants : nos envahisseurs font un grand festin. Ils boivent le bon vin de notre cave. Ils fument. Nous pleurons derrière nos vitres... »

3 septembre.

A la première heure, les troupes françaises évacuent Reims sans être inquiétées. La IV^e Armée allemande y pénètre le 4.

A droite, le 11^e corps, pressé par l'ennemi, doit attendre la nuit pour effectuer son repli.

Au 12^e Corps, la 24^e D.I. (division de gauche) se retire sans difficulté ; par contre, à la 23^e D.I., les avant-postes sont attaqués, dans la nuit du 2 au 3, par un ennemi qui arrive jusqu'à 1.500 mètres au nord de Souain ; la ferme de Navarin est incendiée ; la division se retire péniblement.

Plus à l'est, le mouvement de repli s'effectue sans difficulté.

4 septembre.

A l'ouest, la 42^e D.I. et le 9^e Corps retraitent sans incident.

Les attaques contre le 11^e Corps se poursuivent dans la nuit du 3 au 4 et dans la matinée du 4. Ce corps retraite comme prévu après un combat livré à Aigny, sur le canal de la Marne au Rhin.

La marche est rendue pénible par la chaleur, la fatigue et l'encombrement des routes. Le Général commandant le 12^e Corps estime que ses troupes sont arrivées à la limite de leur résistance. Il demande qu'elles soient transportées par voie ferrée, ce qui lui est accordé.

Le dispositif est remanié. Le détachement d'armée Foch devient, à dater du 5, la IX^e Armée. Celle-ci comprend les 9^e et 11^e Corps, la 42^e D.I., les 52^e et 60^e D.R. et la 9^e D. Cav. La IV^e Armée conserve les 17^e et 12^e Corps, le Corps colonial et le 2^e Corps.

Le 4 au soir, les troupes de la IV^e Armée allemande pénètrent dans Châlons.

L'occupation de Châlons.

L'occupation de Châlons devait durer une semaine, du 4 au 11 septembre. Voici, d'après le livre « La Guerre en Champagne au diocèse de Châlons », publié en 1917 sous la direction de Mgr Tissier, évêque de Châlons, quelle fut l'atmosphère de ces journées :

Le 3 septembre, les services officiels quittent la ville ; mais il reste sur place l'adjoint au Maire, M. Servas, et l'Évêque, Mgr Tissier. Tous deux furent pendant cette semaine les chefs incontestables de la population.

Le vendredi 4, après-midi, après une négociation courageuse menée par M. Servas, les Allemands entrent en ville. Ils se veulent corrects : « Nous ne sommes pas des barbares... ». Mais ils exigent des otages et une rançon énorme, dont le versement est retardé sur intervention de Mgr Tissier auprès du Prince de Saxe.

Le lundi 7 septembre, « le flût militaire achève de s'écouler mais, dès le 8, des blessés commencent à arriver. Jusqu'au jeudi la vie s'écoule dans la tristesse ». Dans la nuit du jeudi 10 au vendredi 11, c'est un « branle-bas étrange. Des automobiles se croisent avec précipitation, des chariots défilent sans cesse. » Le 11, dans la matinée, les armées allemandes repassent la Marne. « C'était bien l'artillerie, l'infanterie et les fiers uhlands eux-mêmes qui, dans un désordre relatif, la tête basse et les lèvres muettes, allaient, allaient, frappant d'un pas sans cadence, le pavé français qu'ils avaient trop longtemps profané. »

Dès 6 h 30, le vendredi 11, des chasseurs français prennent possession de l'hôtel de ville et capturent les derniers ennemis. Après les éclaireurs, se présente l'armée. Comme par un enchantement la rue s'anime... »

5 septembre.

Les mouvements prescrits par le haut commandement sont réalisés sans être inquiétés par l'ennemi.

Tout est prêt maintenant pour la bataille. Sur le terrain les troupes sont en place.

Ce même jour, le Général Joffre ranime les courages en rappelant à tous l'enjeu de la lutte qui commence :

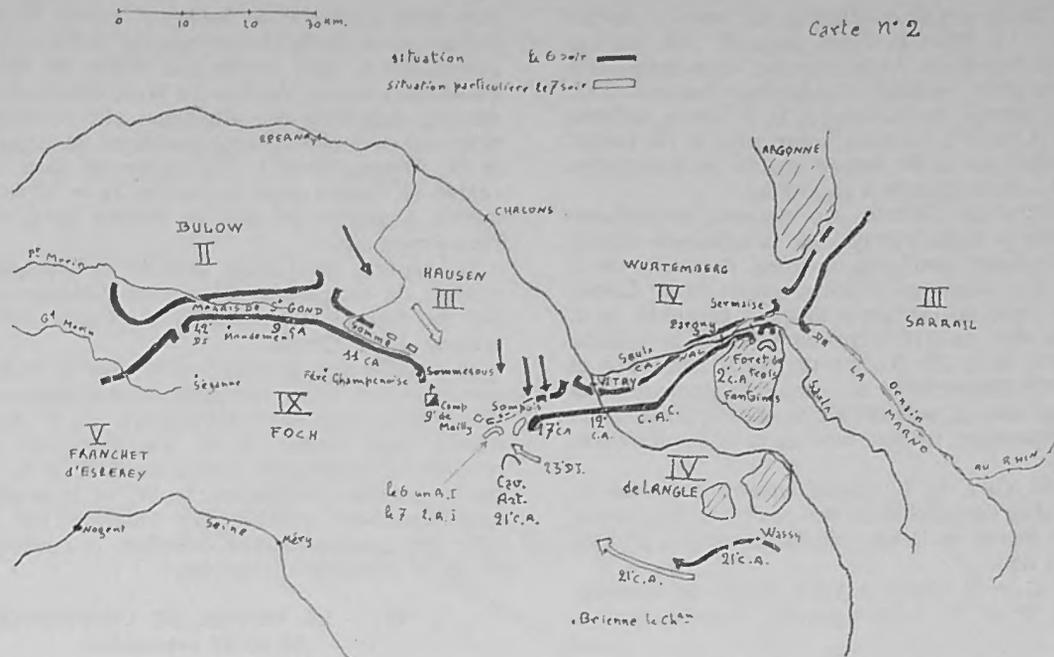
« Au moment où s'engage une bataille décisive, dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière. Tous les efforts doivent être employés à attaquer et refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles aucune défaillance ne sera tolérée. »

II. — LA BATAILLE DE LA MARNE

6 au 9 septembre

6 septembre (carte n° 2).

Le 6 septembre au matin, la IX^e Armée, avec sa division de gauche (42^e D.I.), attaque vers le nord-ouest



en liaison avec la V^e Armée, le centre et la droite tenant les marais de Saint-Gond, et, sur le prolongement des marais, derrière la Somme, les routes venant du nord et du nord-est.

La 42^e D.I. se heurte presque aussitôt au centre de la II^e Armée allemande. Elle est ramenée sur ses positions de départ et ne s'y maintient qu'au prix de combats acharnés.

Le 9^e Corps, aux prises avec la gauche de cette même II^e Armée, ne peut maintenir ses avant-gardes au nord du marais, mais reste maître des débouchés sud. A l'est, le 11^e Corps, attaqué par la droite de l'Armée von Hausen (III^e), conserve sensiblement ses positions, mais subit des pertes élevées. La 9^e D. de Cav., qui surveillait l'intervalle entre les IX^e et IV^e Armées, doit se replier sur Sommesous.

Ainsi, l'Armée Foch est contrainte de prendre, dès le début, une attitude nettement défensive ; il ne s'agit plus, pour l'instant, que de tenir à tout prix en s'accrochant au terrain si l'ennemi attaque.

A la IV^e Armée, le 2^e Corps et le C.A.C. combattent toute la journée pour disputer à la IV^e Armée allemande les débouchés au canal de la Marne au Rhin. Ils parviennent dans l'ensemble à contenir l'ennemi sur cette ligne d'eau ; le Corps colonial est particulièrement éprouvé.

A leur gauche, le 12^e Corps, qui n'a qu'une partie de ses forces en ligne, barre à l'aile droite de l'armée du duc de Wurtemberg (IV^e) le débouché de la Marne par la grand-route de Vitry à Brienne. Le 17^e Corps n'a pas été engagé. Le Général de Langle le porte à l'alignement du reste de l'armée.

Le rappel vers Sommesous de la division de cavalerie appartenant à la IX^e Armée d'une part, le resserrement de l'aile gauche de la IV^e Armée d'autre part, ouvrent entre Mailly et Sompuis, une brèche dans laquelle il n'y a, pour l'instant, qu'un faible détachement du 17^e Corps, alors que la droite de la III^e Armée allemande s'y dirige et n'est plus éloignée, le 6 au soir, que d'une dizaine de kilomètres tout au plus.

Le Général en chef met le 21^e Corps à la disposition du Général de Langle. Mais ce corps ne pourra pleinement intervenir avant le 8.

7 septembre.

A la IX^e Armée, le Général Foch s'efforce d'attaquer à nouveau pour appuyer les progrès de la V^e Armée.

A peine déclenchée, l'attaque se heurte comme la veille à une violente poussée de l'ennemi. La lutte est

particulièrement acharnée à la soudure de la 42^e D.I. et du 9^e Corps. Ces deux unités, par leurs efforts conjugués, limitent le recul et empêchent le centre et la gauche de l'Armée von Bulow de prendre pied sur les hauteurs de Mondement, cependant qu'à droite, le 11^e Corps, très éprouvé par ses pertes de la veille, subit sans répit le feu des batteries lourdes adverses et, le soir, une vive attaque d'infanterie. Le Commandant de l'armée met à sa disposition, pour contre-attaquer, sa dernière réserve, la 18^e D.I. (1) qui vient de débarquer.

La IV^e Armée est attaquée sur tout son front, et déjà l'ennemi — la gauche de l'Armée von Hausen — pénètre dans la brèche de Mailly. Le détachement du 17^e Corps, à peine renforcé, le refoule momentanément. Le 21^e Corps est encore une étape en arrière ; seules sa cavalerie et son artillerie sont à pied d'œuvre. Le Général de Langle amène en outre la 23^e D.I. du 12^e Corps, prête à entrer en ligne le 7 au soir, en échelon refusé du 17^e Corps.

Des abords de Sompuis jusqu'à Pargny-sur-Saulx, l'armée a maintenu ses positions dans l'ensemble. La lutte, très vive aux ailes, s'est apaisée au centre après une contre-attaque montée, pour faire diversion, avec une brigade fraîche du Corps colonial et une brigade du 2^e Corps.

A droite, l'ennemi s'est emparé de Sermaise et a pénétré dans la forêt de Trois-Fontaines. De ce côté, le Général de Langle se repose sur la III^e Armée du soin de contenir l'adversaire qui déborde sa droite. Quant à lui, il ne cesse d'escompter la possibilité d'obtenir un succès tactique dans la région de Sompuis.

8 septembre (carte n° 3).

Avant le jour, une violente attaque, menée par la gauche de l'Armée von Bulow et la droite de l'Armée von Hausen, fait plier la droite de l'Armée Foch (11^e Corps). Ne disposant d'aucune réserve, le commandant de la IX^e Armée s'adresse d'abord à la IV^e Armée espérant l'intervention du 21^e Corps. Mais le 21^e Corps est encore trop loin et la brèche est trop grande. Le Général Foch demande alors, et obtient, l'aide de la V^e Armée dont le Corps de droite reçoit aussitôt l'ordre d'attaquer face au nord-est, en liaison avec la 42^e D.I. Tout le terrain perdu la veille est repris.

(1) La 18^e D.I. (Général Lefebvre) est la seconde division organique du 9^e Corps.

Le repli de la droite a entraîné le repli du centre (9^e Corps). Le Général Foch prescrit une contre-offensive. Ebauchée en fin de journée, cette manœuvre a au moins pour résultat d'empêcher l'ennemi d'accroître son avance. Enfin, puisque la V^e Armée accepte de relever la 42^e D.I. et prête à cet effet le 10^e Corps, le commandant de la IX^e Armée décide de transporter cette 42^e D.I. de sa gauche à sa droite.

L'aile gauche de l'Armée von Hausen, momentanément refoulée la veille à l'entrée de la brèche de Mailly, attaque à nouveau, avec plus de force, la gauche de la IV^e Armée. Elle submerge le détachement du 17^e Corps. L'entrée en ligne de l'artillerie et de la cavalerie de la division de tête du 21^e Corps au fond de la brèche, l'engagement de la 23^e D.I. du 12^e Corps amenée à la gauche du 17^e Corps, enfin une suprême contre-attaque de ce Corps, épuisé, arrêtent de ce côté la poussée de l'ennemi. Cependant, le flanc droit de la IX^e Armée reste découvert.

Au sud de Vitry, le 12^e Corps, vivement pressé lui aussi, conserve l'ensemble de ses positions. Sur la rive droite de la Marne, le Corps colonial continue à profiter d'un certain répit.

Par contre, le 2^e Corps à l'aile droite de l'Armée, comme les 12^e et 17^e à l'aile gauche, soutient de durs combats.

9 septembre.

Tandis que s'opère sans gêne la relève de la 42^e D.I. par le 10^e Corps, des troupes allemandes attaquent de nouveau sur tout le front de la IX^e Armée. Elles enlèvent Mondement au 9^e Corps et abordent l'étroit plateau qui domine la plaine de Fère-Champenoise où opère le reste de l'Armée. Le 11^e Corps recule de quatre à cinq kilomètres et l'intervalle qui le sépare de la IV^e Armée s'élargit encore. Le Général Foch compte sur l'appoint de la 42^e D.I. pour arrêter la poussée de l'adversaire et l'empêcher de prendre à revers les défenseurs du plateau de Mondement. Pressentant que le moment est proche où l'ennemi va reculer, il ordonne la reprise générale de l'offensive.

De fait, au moment où le 9^e Corps, sans attendre la 42^e D.I., se porte en avant pour rentrer dans Mondement et reprendre une grande partie du terrain perdu au sud des marais, l'armée von Bulow s'est déjà mise en retraite, entraînant avec elle la droite de l'armée von Hausen.

La retraite allemande ne s'étend pas encore à la gauche de l'armée von Hausen qui, si elle progresse

plus dans la brèche de Mailly, y résiste toujours. C'est seulement en fin de journée qu'une division du 21^e Corps commence à faire sentir son action au sud-ouest de Sompuis. L'armée du duc de Wurtemberg a, dans l'ensemble, suspendu ses attaques ; elle se contente d'arrêter par son canon toute tentative de progression de la IV^e Armée française. La droite de cette IV^e armée, restée en liaison avec la gauche de la III^e Armée, commence à gagner un peu de terrain dans la forêt de Trois-Fontaines.

Le général de Langle prescrit un nouveau renforcement de sa gauche au moyen d'éléments prélevés sur sa droite ; une division du Corps colonial, une brigade du 2^e Corps.

La bataille est gagnée ; c'est plus à l'ouest que le sort s'en est joué. Menacée d'enveloppement par la VI^e Armée française (Maunoury), la I^{re} Armée allemande (von Kluck) a dû s'arrêter puis battre en retraite entraînant de proche en proche le recul des autres armées allemandes. La IV^e et la IX^e Armée ont magnifiquement rempli leur mission en contenant dans des conditions très difficiles, la poussée des II^e, III^e et IV^e Armées allemandes.

**III. — LA REPRISE DE L'OFFENSIVE
10 au 23 septembre**

10 septembre (carte n° 4).

Dans la nuit du 9 au 10 septembre, l'ennemi accentue son repli.

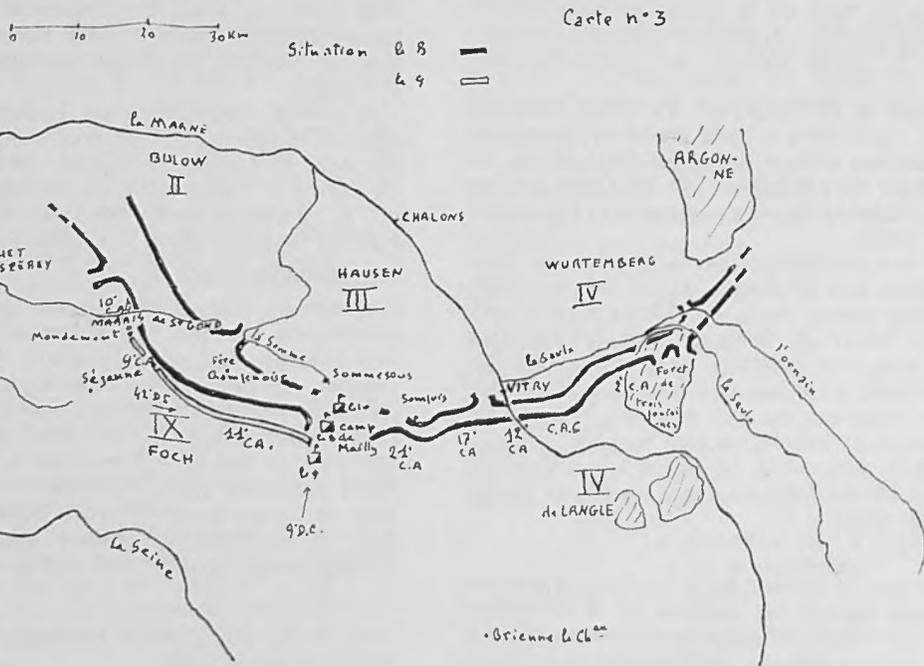
La IX^e Armée fait, dans la matinée du 10, un bond en avant en direction du nord-est et atteint sans difficulté la ligne générale Etoges, Morain-le-Petit, la Somme. Dans l'après-midi, le Général Foch prescrit de pousser jusqu'au front Vertus, Germinon, la Soude. La gauche de l'armée (10^e Corps) atteint facilement Vertus, Bergère-les-Vertus, mais son centre et sa droite sont arrêtés sur la Somme par des arrière-gardes ennemies.

Pendant la journée du 10, la gauche de la IV^e Armée (21^e, 17^e, 12^e Corps) arrive à la voie ferrée, mais reste impuissante jusqu'au soir à briser la résistance ennemie au-delà de cette ligne.

A la droite, le 2^e Corps, attaqué, perd un peu de terrain.

11 septembre.

IX^e Armée. — L'armée continue la poursuite de l'ennemi sans rencontrer de résistance sérieuse.





Ses avant-gardes atteignent la Marne, mais leur marche est ralentie par le mauvais temps et elles n'arrivent pas, sauf à gauche — à Danery et Epernay — à occuper les ponts; ceux-ci sont d'ailleurs en partie détruits sur tout le front de l'armée; seuls ceux de Châlons et de Sogny-aux-Moulins sont restés intacts.

IV^e Armée. — Le 11 au matin, l'ennemi a pris du champ sur tout le front de l'armée. Le Général de Langle donne l'ordre à ses corps de gauche de forcer les passages de la Marne, entre Vitry et Châlons, puis à ses corps de droite de prendre pied au nord de la Saulx et de l'Ornain.

L'ordre n'est que partiellement exécuté; dans l'ensemble l'armée perd le contact de l'ennemi.

12 septembre.

IX^e Armée. — L'ennemi n'a pas défendu la Marne et s'est retiré vers le nord. En fin de journée, l'armée atteint par ses avant-gardes: Isse et Les Grandes-Loges (9^e Corps), Vadenay, Cuperly et le Camp d'Attila (11^e Corps). Le corps de cavalerie (2), dans un large mouvement vers l'est, poursuit les colonnes ennemies en retraite vers l'Argonne.

IV^e Armée. — Les trois corps de gauche de l'armée (21^e, 17^e, 12^e Corps) franchissent la Marne en aval de

Vitry-le-François. A droite le Corps colonial et le 2^e Corps passent sans difficulté la Saulx et l'Ornain.

Le soir, le front de l'armée est un peu au nord de la route Reims-Bar-le-Duc, entre La Chappe et Nettancourt.

13 septembre.

IX^e Armée. — Continuant la poursuite de l'ennemi, l'Armée doit atteindre la ligne de la Py et de la Suippe; mais, dès 9 heures, les avant-gardes se heurtent à des arrière-gardes de l'ennemi composées de troupes de toutes armes qui opposent une résistance de plus en plus forte.

En fin de journée, nos troupes n'ont avancé que d'une dizaine de kilomètres; elles sont arrêtées, au contact, sur la ligne générale: Prunay, Prosnes, Saint-Hilaire-le-Grand, Suippes.

IV^e Armée. — L'armée prend contact avec l'ennemi aux abords de la grand-route Metz-Verdun; après une brève résistance, l'adversaire se retire. Toutefois, à l'exception de deux divisions d'infanterie qui s'avancent jusqu'à Souain et Beauséjour, l'ensemble de l'armée ne dépasse guère, en fin de journée, le front: Suippes, Sainte-Menehould.

14 septembre (carte n° 5).

IX^e Armée. — L'armée se heurte, sur tout le front, à de l'infanterie solidement retranchée, appuyée par de nombreuses mitrailleuses et une artillerie considérable. Après de très durs combats, elle ne parvient à réaliser que des progrès locaux insignifiants; elle est arrêtée

(2) Composé de la 9^e D. de Cav. et de la 6^e D. de Cav. (Général de Mitry) qui vient d'arriver, le Corps de Cavalerie, ainsi constitué, est rattaché, le 9 septembre, à la IX^e Armée.

en fin de journée sur la ligne générale : route de Reims à Saint-Hilaire-le-Grand, Souain.

V^e Armée. — L'armée, réduite à quatre corps, le 21^e Corps lui ayant été retiré, ne progresse plus que par sa droite.

A gauche, le 17^e Corps combat depuis le matin sans dépasser le moulin de Perthes qu'il abandonne en fin de journée. Le 12^e Corps, appelé en renfort vers le soir, engage une brigade à Beauséjour ; le Corps colonial est arrêté dès l'après-midi aux débouchés de Massiges et de Ville-sur-Tourbe, mais prend pied dans le bois de La Ville. Le 2^e Corps atteint Servon.

Tout indique que l'ennemi est décidé à accepter la bataille sur les positions qu'il a choisies et organisées à cet effet.

15 septembre (carte n° 5).

IX^e Armée. — Sur tout le front de l'Armée le moindre mouvement en avant de nos troupes provoque une violente réaction. Décidée au début de l'après-midi, l'attaque de Souain débute vers 16 heures, sous la protection d'une importante artillerie. L'ennemi, renonçant à se défendre, se replie vers le nord. A la nuit, notre infanterie est maîtresse de Souain, de la croupe nord-est, et du bois à 1.500 m à l'est de Souain.

IV^e Armée. — Le Général commandant l'armée envisage de poursuivre par la droite vers le nord, avec comme objectif la voie ferrée Somme-Py-Maure. L'attaque montée par le Général Gérard (2^e C.A.) ne peut, sous le feu de l'artillerie lourde allemande, déboucher de Servon.

Sur le front du Corps colonial, toutes les tentatives faites pour progresser vers le nord sont brisées par le feu de l'ennemi.

A l'aile gauche, devant le 17^e Corps, les progrès sont insignifiants. La 34^e D.I. prend pied sur le mamelon du Moulin-de-Perthes et sur les pentes nord d'Hurlus. A sa droite, la 33^e D.I. tient Le Mesnil, mais ne peut à peu près nulle part franchir la route entre ce village et la ferme de Beauséjour.

16 septembre.

IX^e Armée. — Le Général Foch songe à appliquer son effort principal à l'est de la Suippe où la résistance ennemie paraît faiblir. Les 21^e et 11^e Corps prendront comme objectif la route Somme-Py-Dontrien. Au petit jour, un brouillard épais règne sur la Suippe ; sur les deux rives de la rivière et plus à l'est, les troupes d'attaque sont arrêtées par le feu de l'adversaire sans avoir pu aborder la ligne ennemie.

La situation de la IX^e Armée est donc, le 16 au soir, à peu près semblable à celle de la veille.

IV^e Armée. — A gauche, le 12^e Corps, chargé d'appuyer l'attaque de la IX^e Armée, ne peut, lui non plus, déboucher.

Par ailleurs, les opérations prévues marquent un temps d'arrêt. Le 2^e Corps envisage un repli sur une position plus favorable. Le Corps colonial organise le terrain conquis la veille tout en se mettant sur la défensive. Au 17^e Corps, la 34^e D.I. pousse vivement son attaque sur Tahure. Le village de Perthes-les-Hurlus est enlevé, mais rendu inutilisable par le feu précis des obusiers allemands ; il est abandonné peu après.

17 septembre.

IX^e Armée. — Au 9^e Corps, toutes les offensives déclenchées en direction du massif de Moronvilliers se heurtent à une résistance acharnée.

Ayant appris, en début de matinée, la prise de Perthes-les-Hurlus par le corps de gauche de la IV^e Armée, le Général commandant le 21^e Corps forme une brigade d'attaque pour exploiter le succès remporté par le corps. Celle-ci se heurte dans l'après-midi à une résistance tenace de l'adversaire, dont le feu l'empêche de déboucher de la lisière des bois où elle se fixe.

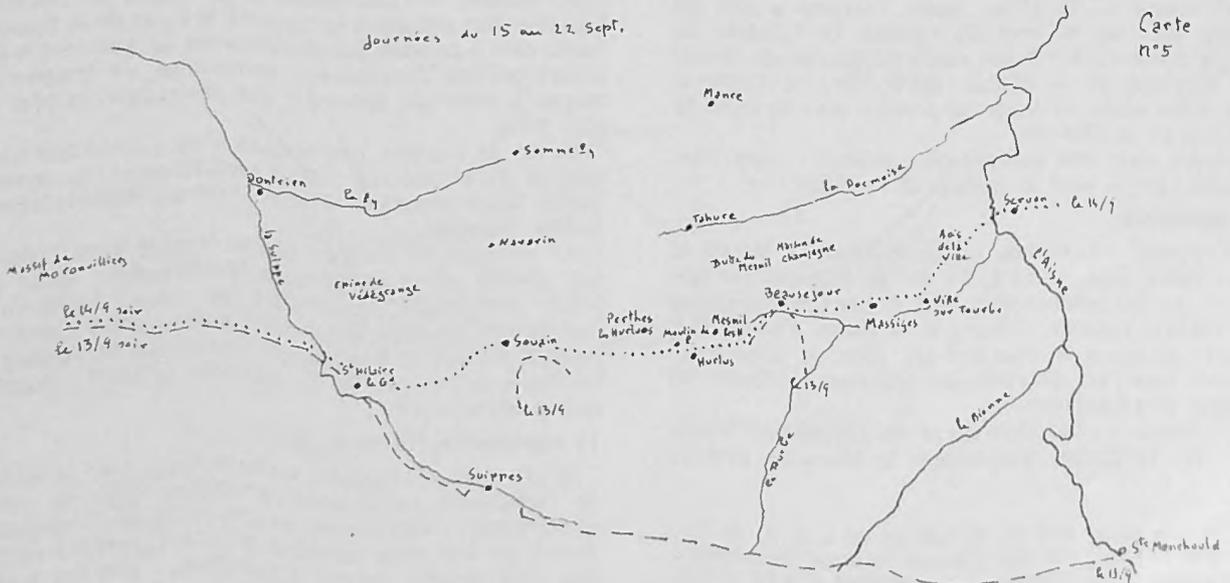
Le dispositif des armées est remanié ; la IX^e Armée élargit vers l'ouest sa zone et prend à son compte la défense de Reims. Le 12^e Corps est mis à sa disposition.

IV^e Armée. — Une attaque est déclenchée vers 13 h 30 dans la région boisée à l'ouest de Perthes et en direction de Tahure. Les éléments engagés ne peuvent dépasser la route Souain-Perthes en raison de l'intensité du feu ennemi.

18 septembre.

IX^e Armée. — La journée n'apporte pas de modification sensible sur le front de l'armée. Partout l'infanterie est arrêtée par des tranchées ennemies couvertes et protégées par un large réseau de fil de fer. L'ennemi modifie son attitude ; vers 13 heures, il déclenche une attaque vers Saint-Hilaire-le-Grand qui tombe entre ses mains vers 18 heures. Une contre-attaque à la fin de la journée reprend pied dans ce village, puis s'en empare définitivement pendant la nuit.

IV^e Armée. — Les mouvements nécessités par le départ du 12^e Corps, affecté la veille au soir à la IX^e Armée, arrêtent, dans la journée du 18, les tentatives de progression vers le nord de la IV^e Armée. De son côté, l'ennemi ne cherche pas à troubler le calme du champ de bataille. Le Général de Langle met à profit cette inaction de l'adversaire pour asseoir définitivement ses troupes sur le terrain.



Situation le 30 Sept 1914

Carte n° 6



19 septembre.

IX^e Armée. — L'espoir du Général Foch de voir l'adversaire reprendre son mouvement de retraite ne se réalise pas. L'ennemi prend délibérément une attitude agressive. L'attaque en direction de l'Epine-de-Védégrange, envisagée la veille, se trouve compromise dès le départ. Le Général Foch se décide donc, dans la soirée du 19, avant de reprendre l'offensive, à attendre l'arrivée de l'artillerie lourde annoncée par le Général en chef, et prescrit à ses corps de se mettre sur la défensive. Le projet d'offensive envisagée ne rencontre pas l'approbation du Commandant en chef ; ses préoccupations sont ailleurs. Dans une formule lapidaire, le Général Joffre fait connaître sa réponse au Commandant de la IX^e Armée : « Attaque à différer. Avertir d'économiser munitions ». Le 11^e Corps est retiré à la IX^e Armée.

IV^e Armée. — Le Général de Langle envisage de reprendre le lendemain une attitude agressive.

20 septembre.

A la IV^e Armée, au cours de l'après-midi, la 33^e D.I. couverte à gauche par la 34^e, à droite par un bataillon de la 2^e D.I.C., parvient à se rapprocher des organisations ennemies, progressant ainsi de 800 mètres vers le nord.

Sur le vu de ces résultats, le Général de Langle se décide à reprendre vigoureusement l'offensive le 21.

21 septembre - 22 septembre.

L'attaque est menée par le 2^e et le 17^e Corps et poursuivie pendant deux jours : malgré certains progrès, la position ennemie : Butte-du-Mesnil, Maison-de-Champagne et la crête plus à l'est, se révèle très puissante. Le Général de Langle se résigne à arrêter ses attaques.

La guerre de mouvement est terminée. Les Allemands s'étaient arrêtés le 14 sur une position choisie d'avance, qu'ils avaient rapidement organisée. Tous nos efforts pour les en déloger restent vains. La carte n° 6 donne l'ordre de bataille des unités françaises au contact à la date du 30 septembre 1914. Le front n'a guère bougé depuis quinze jours.

Les deux adversaires s'entrent, hérissent le terrain de barbelés, notamment sur les contrepentes où ils seront si funestes à nos attaques.

Si la ligne de front ne se déplace guère (3 à 4 km en quatre ans), les combattants ont une activité intense. Ce sont tantôt des petites opérations pour « grignoter » l'ennemi ou rectifier un tracé défectueux, tantôt de grandes attaques comme :

- la première bataille de Champagne dans l'hiver 1914-15 vers Tahure ;
- la seconde bataille de Champagne, le 25 septem-

bre 1915 vers Navarin ;

- l'offensive du 17 avril 1917 vers le massif de Moronvilliers ;
- l'offensive allemande du 15 juillet 1918, clouée au sol dès le départ.

Il faudra attendre le 26 septembre 1918 pour que les armées de Champagne reprennent à nouveau l'offensive et volent vers la victoire.

ANNEXE

ORDRE DE BATAILLE DES UNITÉS FRANÇAISES

Le Groupement d'Armée Foch comprend, de gauche à droite :

- La 9^e Division de Cavalerie (Général de l'Espée),
- La 42^e D.I. (Général Grossetti),
- Le 9^e Corps (Général Dubois), comprenant :
La Division marocaine (Général Humbert) ;
La 17^e D.I. (Général J.B. Dumas, jusqu'au 3-9, puis Général Moussy du 3 au 13-9, puis Général Guignabaudet).
Ce corps d'armée est incomplet et ne recevra la totalité de ses éléments que le 7-9.
- Le 11^e Corps (Général Eydoux) comprenant :
La 21^e D.I. (Général Radiguet) ;
La 22^e D.I. (Général Pambet jusqu'au 2-10, puis Général Bouyssou) ;
La 52^e D.R. (Général Coquet jusqu'au 1-9, puis Général Battesti, tué le 25-9, puis Général Pelacot) ;
La 60^e D.R. (Général Joppé jusqu'au 25-9, puis Général Reveilhac).
Ce corps quitte la IX^e Armée le 19 septembre.

A l'est du Groupement Foch, le reste de la IV^e Armée comprend quatre corps d'armée. Ce sont, de gauche à droite :

- Le 17^e Corps (Général Poline), comprenant :
La 34^e D.I. (Général Alby) ;
La 33^e D.I. (Général de Villemejane, jusqu'au 1-9, puis Général Guillaumat) ;
- Le 12^e Corps (Général Roques), comprenant :
La 23^e D.I. (Général Leblond jusqu'au 26-8, puis Général Masnou) ;
La 24^e D.I. (Général du Garreau, jusqu'au 22-8, puis Général des Fontaines, du 22 au 27-8, puis Général Descoings).
Le 12^e Corps passe à la IX^e Armée le 17 septembre.
- Le Corps d'Armée Colonial (C.A.C., Général Lefebvre), comprenant :
La 2^e D.I.C. (Général Leblois) ;
La 3^e D.I.C. (Général Raffener jusqu'au 22-8, puis Général Leblond du 22-8 au 12-9, puis Général Gouillet).
- Le 2^e Corps (Général Gérard), comprenant :
Cordonnier) ;
La 4^e D.I. (Général Rabier).
La 3^e D.I. (Général Regnault jusqu'au 30-8, puis Général
- Le 21^e Corps est mis à la disposition de la IV^e Armée du 6 au 14 septembre. Il passe alors à la IX^e Armée. Il comprend :
La 13^e D.I. (Général Bourderiat jusqu'au 1-9, puis Général Baquet) ;
La 45^e D.I. (Général Lanquenot).

PELERINAGE A NAVARIN

Dimanche 15 juillet 1979

Départ par train de Paris-Gare de l'Est à 6 h 58 (train 1901).
Arrivée à Châlons-sur-Marne à 8 h 35.
Un car réservé aux pèlerins attendra devant la porte de la gare.
Départ du car de Châlons à 9 h. - Arrivée à Navarin vers 9 h 45.

10 heures précises : Cérémonie militaire : revue, sonnerie « Aux Morts », défilé des troupes, suivie de la Messe pour les Morts devant le Monument, célébrée par Mgr BARDONNE, évêque de Châlons. Allocutions. - Visite de la Crypte.

11 h 45 : Départ de Navarin pour le cimetière militaire de la ferme de Suippes.
12 h 00 : Cérémonie au cimetière militaire de la ferme de Suippes.
13 h 00 : Déjeuner en commun à Suippes.
15 h 15 : Départ du car de Suippes pour la gare de Châlons.

Départ du train pour Paris à 16 h 20 (train 1904). - Arrivée à Paris à 17 h 59.
Prix du transport par car (de Châlons à Châlons) : 30 F environ (sera payé sur place).
Prix du repas : environ 30 F (sera payé sur place).

Les inscriptions doivent être adressées avant le 8 juillet, à Mlle Vuillaume, trésorière, 5, rue Casimir Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine, en utilisant la formule BLEUE ci-jointe. Les personnes non inscrites risquent de se voir refuser l'accès au car ou à la salle du déjeuner.

Pèlerinage des Familles : dimanche 23 septembre 1979

Ainsi qu'il a été envisagé lors du dernier pèlerinage 1978, il est décidé d'appliquer cette année la formule dite retardée permettant un départ plus tardif de Paris-Gare de l'Est (8 h 54 au lieu de 6 h 58), les pèlerins étant, à leur arrivée à Châlons (10 h 23), transportés directement à Navarin pour la Messe (11 h 15), puis, après le déjeuner, aura lieu la visite des cimetières militaires, le départ de la gare de Châlons pour Paris étant prévu à 18 h 58 pour une arrivée à Paris-Est à 20 h 35 (au lieu de 18 h 06 selon l'ancienne formule).

Les personnes qui désireraient participer à ce pèlerinage voudront bien remplir le bulletin blanc ci-joint et le renvoyer rempli et signé à Mlle Vuillaume, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine.

Il est possible de prévoir le remboursement des dépenses de car pour les pèlerins bénéficiaires d'un titre de circulation gratuite attribué conformément à l'article L 515 du Code des Pensions militaires des victimes de la guerre, et mentionnant les nom et prénom du militaire décédé et son lieu d'inhumation.

Nous rappelons que les personnes intéressées par cette mesure (veuves non remariées, descendants, frère ou sœur aînés) doivent demander à leur mairie les imprimés nécessaires à l'obtention du permis, puis adresser ceux-ci au secrétariat général de la S.N.C.F., 88, rue Saint-Lazare, 75009 Paris.

Les références des titres de circulation ainsi obtenus seront collectées le jour du pèlerinage et l'Association établira ensuite une demande globale de remboursement des frais de car.

COTISATION 1979

Le montant minimum est fixé à 5 F. Tous les versements sont à effectuer :

- 1° Soit par la formule de mandat-carte ci-jointe ;
- 2° Soit au C.C.P. de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne, Paris n° 24.612.29 E ;
- 3° Soit par chèque bancaire au nom de l'Association, adressé à la trésorière, Mlle Vuillaume, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine.